

SYNTAXE ET LEXIQUE : UN EXEMPLE DE CLASSE SEMANTIQUE

L'étude distributionnelle du lexique fait apparaître le paradoxe suivant : des termes apparemment synonymes ne figurent pas dans la même classe syntaxique définie par un ensemble de constructions donné ; des termes de sens apparemment très différent figurent par contre dans la même classe.

Pourquoi dit-on, par exemple, faire le panorama des événements et non en faire le paysage, alors que panorama et paysage passent généralement pour synonymes ? Faire le profil d'un élève et non sa figure ou son visage ? (vocabulaire de l'orientation scolaire). Par contre, pourquoi trouve-t-on dans la même classe des termes de sens aussi différent que panorama, caricature, canevas, généalogie, parodie, cadastre, squelette, oraison funèbre, ... ?

Syntaxe et sémantique ne sont pourtant pas indépendantes l'une de l'autre ; il semble possible d'isoler une classe de termes qui ont en commun des traits sémantiques et de préciser ces traits en examinant de prétendus synonymes exclus, eux, de cette classe.

L'étude porte sur les substantifs qui peuvent figurer dans la construction $\underline{N_0}$ fait $\underline{Dét_1}$ $\underline{N_1}$ de $\underline{Dét_2}$ $\underline{N_2}$ en position $\underline{N_1}$:

Jean fait le (dessin + tableau + ...) de $\underline{N_2}$

et sur les sous-structures sans complément de $\underline{Dét_2}$ $\underline{N_2}$:

Jean fait (un + du + ...) (dessin + description + ...)

Cette construction met en jeu le verbe opérateur faire. (selon la définition de Harris) (1)

I - Les termes étudiés

Les termes étudiés, (dont la liste figure en annexe) se caractérisent par leur sens à la fois concret et abstrait, leur diversité morphologique et leur unité syntaxique.

I - I Leur ambiguïté sémantique

Ces termes désignent une "action" ou le "résultat concret de cette action" (faire du dessin/faire un dessin); d'autres mots pouvant figurer dans cette construction ne présentent pas la même ambiguïté (faire l'examen de la situation, faire le trempage du linge) ou plutôt ces actions n'aboutissent pas, comme avec dessin ou description, à la création d'un nouvel objet, d'une oeuvre.

L'objet obtenu, ou l'oeuvre créée, n'est pas matériel à la manière d'une table ou d'une maison ; c'est une oeuvre plastique ou une oeuvre de parole, fixée d'une manière ou d'une autre ; certains des termes étudiés peuvent désigner ces deux types d'oeuvre : un plan, une esquisse, un schéma, désignent un énoncé ou une certaine sorte de dessin.

Cette oeuvre peut être achevée ou non ; les mots esquisse, ébauche, brouillon, font partie de la même classe.

Elle est créée à partir d'un objet (désigné par le terme situé en position de N dans la phrase) ; un dessin, une chronique, sont toujours dessin, chronique de quelque chose. Mais cet objet peut ne pas exister effectivement : quand on fait le modèle d'une robe, le projet d'une tour, la robe, la tour, n'existent pas encore.

I - 2 Leur diversité morphologique

Les termes étudiés comprennent des substantifs dérivés (dessin, schéma, description, ...), reliés à des formes verbales, et des substantifs "simples" (plan, portrait, tableau, bilan, histoire, roman, ...).

Il serait satisfaisant que ces termes présentent une certaine unité de forme ; ce n'est pas le cas. On peut cependant observer que la plupart des dérivés se caractérisent par l'absence de suffixe (dessin, ébauche, esquisse, copie, ...), par opposition à des termes désignant des activités purement techniques, qui ont généralement des suffixes, -age, ou -ment (filmage, épluchage, balayage, ravalement, ...), l'opérateur faire pouvant s'appliquer aussi à ces termes, et avec la même construction, la comparaison se justifie.

Mais on trouve aussi quelques exemples de substantifs à suffixe dans la classe qui nous intéresse : reproduction, traduction, adaptation, orchestration, plagiat, ...).

I - 3 Leur unité syntaxique

Les phrases où figurent les substantifs étudiés avec l'opérateur faire ont les mêmes propriétés. Dans la deuxième partie de cet exposé nous présenterons ces propriétés dans leur rapport avec celles d'autres classes de substantifs ; nous ne les citons donc pas dans ce paragraphe-ci.

Nous évoquerons simplement une construction, apparemment indépendante de faire, où ces substantifs, dérivés ou non, ont la même distribution ; il s'agit d'une construction généralement décrite comme résultat d'une nominalisation.

Aux phrases

Jean a fait le (tableau + résumé) de la journée

on peut faire correspondre les groupes nominaux suivants (GN) :

Le (tableau + résumé) de la journée par Jean

Nous ne posons pas a priori de relation transformationnelle entre ces deux constructions.

Nous observons ceci : le complément par N, généralement associé à des constructions verbales passives, figure ici, avec le même sens, dans une construction qui ne se rattache à aucun verbe (faire le tableau de ...).

Une première conclusion : les deux substantifs, malgré leur différence morphologique, sont équivalents syntaxiquement.

Deuxième conclusion, qui ne nous intéresse pas directement ici, mais qu'on peut noter : il serait beaucoup plus justifié de rattacher les GN résumé,

description aux constructions en faire correspondantes qu'aux verbes résumer et décrire : car le complément par N peut figurer, pour tous les substantifs considérés, dans la phrase passive avec faire :

Le (tableau + résumé) de la journée a été fait par Jean

Comme il existe d'autres constructions de faire où apparaît le même phénomène, cette description aurait une portée très générale.

(ex. Jean fait du gringue à Marie / le gringue de Jean à Marie)

2 - Les propriétés

Nous montrerons que les termes étudiés ont les mêmes propriétés avec faire que des termes dits "abstraites" comme matraquage ou distribution et aussi les mêmes propriétés que les substantifs "concrets" comme chaise ou maison ; cette caractéristique apparaît très bien quand on compare des phrases où figure l'opérateur faire et peut rendre compte de l'ambiguïté sémantique des mots dessin, schéma, etc. Mais les phrases où figurent ces mots ont aussi quelques propriétés que n'ont pas les deux autres classes.

2 - 2 Les propriétés de substantifs "abstraites" (ou de nom d'action)

Il existe une classe de substantifs dérivés qui a été définie ailleurs par un ensemble de propriétés étudiées à partir de paires de phrases du type suivant :

Jean défriche la forêt

Jean fait le défrichage de la forêt

On a appliqué l'opérateur faire à la construction verbale défricher N. Cet opérateur s'applique de la même façon aux verbes dessiner, schématiser, reproduire, ..., et les propriétés sont les mêmes :

- le complément direct de la construction verbale devient un complément de N₂ avec faire.

- place du complément de N₂ dans une relative

le complément de N₂ peut être dissocié du nom qui le précède dans le cadre d'une relative ; ce phénomène est propre à cette construction

Le défrichage que Jean a fait de la forêt ...

Le schéma que Jean a fait de la situation ...

Parmi les constructions où figure l'opérateur faire, cette propriété semble caractériser certains verbes (ou substantifs) seulement ; elle ne s'applique pas à ceux qui désignent une action consistant à "modifier un objet en surface" par exemple (décorer, capitomer, ciseler ...)

Jean a ciselé ce bracelet

Jean a fait la ciselure de ce bracelet ...

* La ciselure que Jean a faite de ce bracelet ...

- contraintes sur les constructions interrogatives :

La question Que fait N₀ ? est possible, mais non la question Que fait N₀ de N₂ ?, sinon le sens change complètement :

Que fait Jean ? - (le défrichage de la forêt + le schéma de la situation).

✕ Que fait Jean de la forêt ? - le défrichage

✕ Que fait Jean de la situation ? - le schéma

Si on modifie le déterminant dans la réponse en remplaçant le par un, on obtient des phrases correctes, mais correspondant à une construction où faire signifie "transformer" ; ce phénomène est régulier.

- La transformation passive

Cette transformation s'applique régulièrement ; elle ne pose pas de problème particulier, mais devait être mentionnée :

Le défrichage de la forêt a été fait par Jean
Le schéma de la situation a été fait par Jean

Notons que de N₂ ne peut pas être dissocié du substantif si le déterminant est le, alors qu'il peut l'être avec l'article indéfini :

? ✕ Le schéma a été fait par Jean de la situation
un schéma a été fait par Jean de la situation

- Les contraintes des déterminants entre eux

Il existe des contraintes régulières entre les déterminants du substantif dérivé et ceux du complément de N₂ ; appelons les premiers Dét₁ et les seconds Dét₂ :

- si Dét₁ = le, Dét₂ = (le + ce + son + ✕ E)

- si Dét₁ = un, Dét₂ = (le + ce + son + E)

Nous reviendrons plus loin sur ces déterminants, car il y a aussi des différences notables, qui font l'originalité de la classe qui nous intéresse ; ce sont seulement les contraintes portant sur E (i.e. déterminant zéro) qui sont communes :

✕ Jean a fait le défrichage de la forêt
Jean a fait un défrichage de forêt

✕ Jean fait le schéma d'organe
Jean a fait un schéma d'organe

- La classe lexicale du sujet

Le sujet dans toutes ces constructions, est régulièrement un substantif de la classe N_{hum} (ou désignant une machine, mais ce fait n'est pas propre à ces constructions).

- Les sous-structures

Les sous-structures sont les constructions où ne figure pas le complément de N_2 ; ce qui les distingue entre elles, ce sont les différents déterminants possibles ; l'article indéfini est régulier :

Jean a fait un (défrichage + schéma)

Le pluriel des aussi :

Jean a fait des (défrichages + schémas)

L'article du est possible ou non selon les expressions ; cette variation s'observe pour les noms d'action comme pour ceux qui nous intéressent :
Jean fait (du défrichage + de l'épluchage + ? * de l'examen)

Jean fait (du dessin + de la critique + ? * du film + du cinéma + * de l'ébauche)

A vrai dire, il semble que du soit toujours possible avec des termes comme dessin, critique, ...

2 - 2 Les propriétés de substantifs "concrets"

Nous appellerons provisoirement "substantifs concrets" les substantifs pouvant être compléments directs de faire dans les expressions ou faire a le sens de "fabriquer" (est paraphrasable pour fabriquer) et certaines propriétés, que nous évoquerons plus loin.

Jean a fait une (chaise + maison)

On peut comparer à cette construction les sous-structures des constructions précédentes :

Jean a fait un (défrichage + dessin)

Or les phrases où figurent dessin, caricature, ... mais non celles où figurent défrichage, épluchage, ... ont les mêmes propriétés que la phrase Jean fait une chaise.

Certaines de ces propriétés sont communes avec celles de la classe précédente (passif, interrogation par Que ?), d'autres sont propres à cette classe :

- possibilité d'un complément à N_{hum} réflexivable :

Jean a fait une maison à Paul

Jean s'est fait une maison

Cette propriété n'apparaît jamais avec les "abstraites" :

* Jean a fait un (matraquage + balayage) à Paul

* Jean s'est fait un (matraquage + balayage)

mais elle s'applique régulièrement aux termes ambigus schéma, résumé, plan, photo, ...

Jean a fait un (schéma + résumé + plan) à Paul

Jean s'est fait un (schéma + résumé + plan)

Ce complément est également possible si le complément de N_2 figure dans la construction :

Jean s'est fait un résumé de la situation

- possibilité d'un complément de N

Sur le modèle

Jean a fait ce mur de briques

on trouve :

Jean a fait ce (plan + roman) de pièces et de morceaux

Nous considérons ici l'interprétation du complément de N comme complément de verbe, le test étant la pronominalisation :

Jean l'a faite de briques

Jean l'a fait de pièces et de morceaux

Cette construction ne se trouve pas avec les expressions comme faire le (matraquage + balayage) de N_2

Nous n'avons trouvé que ces deux propriétés pour caractériser la construction où faire a le sens plein de "fabriquer" ; mais il est remarquable que la seule construction avec faire opérateur possédant ces propriétés soit celle qui comprend les termes dessin, schéma, résumé, ...

2 - 3 Les propriétés particulières à ces substantifs

Tout d'abord, comparés aux substantifs "abstrait" ils présentent moins de contraintes quant à leurs déterminants : avec les "abstrait" si Dét = un, il doit être accompagné d'un modifieur (adjectif, relative) :

* Jean a fait un examen de cette question

Jean a fait un examen approfondi de cette question

On trouve par contre :

Jean a fait un historique de cette question

Cette différence est régulière.

Ensuite les termes caricature, copie, historique, ... peuvent et eux-seuls, figurer dans les deux positions, N_1 et N_2 :

Jean a fait la caricature de ce dessin

Jean a fait le dessin de cette caricature

Jean a fait le schéma de cette histoire

Jean a fait l'histoire de ce schéma

Le fait que les phrases changent de sens quand on permute les termes n'est pas pertinent ici ; seul importe le fait que la phrase a encore un sens après la permutation, ce qui n'est pas le cas si on applique cette opération à des phrases comme Jean a fait l'histoire de la chaise ou Jean a fait l'examen des données.

Cette propriété semble pouvoir s'expliquer assez bien : les termes caricature, dessin, schéma, histoire, ... désignant des objets que l'on fabrique à partir d'un autre objet, peuvent eux-mêmes à leur tour servir de point de départ à la construction d'un autre objet, servir de prétexte à une caricature, un dessin, ... On peut même faire la caricature d'une caricature, l'histoire de l'histoire.

Nous pouvons tirer une première conclusion, concernant uniquement la classe de termes considérée : il semble que l'analyse en propriétés syntaxiques puissent rendre compte de certaines différences sémantiques, notamment de la différence entre substantifs "concrets" et "abstraites" ou de leur ambiguïté sur ce point précis.

Ajoutons que cette méthode permettrait de distinguer avec des critères sûrs les différents termes d'une "famille de mots" ; par exemple modèle, modelage, modelé, qui peuvent figurer tous les trois dans une construction de l'opérateur faire :

Jean a fait le modèle de la robe

Jean a fait le modelage de la pâte

Jean a fait le modelé de ce visage

Si on tient compte seulement de la corrélation sémantique entre les éléments lexicaux (modelé et visage, modèle et robe, ...) on se borne à établir trois listes, qui seront toujours incomplètes. Mais si on compare les propriétés syntaxiques de ces trois phrases, alors on constate que modelage fait partie de la classe des abstraits comme examen et trempage et que modèle fait partie de la classe des termes ambigus étudiés ici, comme dessin et caricature ; modelé se rattache à la classe de modelage, mais il s'en distingue par au moins une propriété supplémentaire (un complément à N_I au lieu de $de N_I$:

Jean a fait un beau modelé à ce visage.

Autre exemple : film et filmage : filmage ne désigne que l'action technique de filmer ; par contre faire le film des événements est une expression ambiguë au sens défini ci-dessus ; si on pousse l'analyse, on constate que les compléments possibles avec le verbe filmer se répartissent différemment selon qu'on emploie film ou filmage avec faire ; il y aurait donc raffinement des distributions (et du sens) quand on passe du verbe à la structure faire + substantif dérivé.

3 - Considérations sémantiques : listes ouvertes, métaphores, traits sémantiques

Nous essaierons de répondre aux premières questions posées dans

l'introduction, mais sans dépasser le stade des hypothèses.

L'ensemble de termes défini par les propriétés syntaxiques énoncées précédemment est un ensemble ouvert ; on y trouve des mots qui s'y sont introduits par métaphore ; ainsi d'un roman on peut faire le plan, l'esquisse, mais aussi la trame, le canevas, le squelette ; métaphores devenues usuelles, mais la langue peut en créer d'autres.

Reste à déterminer à quelles conditions, car il semble y avoir des conditions ; autrement dit pourquoi tel mot apparemment synonyme est-il déjà exclu et non tel autre ? pourquoi panorama est-il substituable à description et non paysage par exemple ?

L'hypothèse de traits sémantiques caractérisant une classe distributionnelle semble justifiée ; essayons de préciser ceux qui seraient communs à tous les termes de la classe étudiée ici : ces termes désignent des actions et les objets qui en résultent ; ces actions semblent impliquer :

- un objet initial
- une vue d'ensemble de cet objet
- une technique permettant de représenter cet objet initial dans sa totalité (en tant qu'il est perçu comme un tout)

Ces notions sont évidemment un peu floues, mais elles paraissent s'appliquer à des expressions comme faire la copie d'un tableau, faire l'histoire de la linguistique, faire la généalogie d'une famille, faire le cadastre de la commune. L'objet initial reste inchangé, contrairement à ce qui se passe quand on fait la dissection ou la réparation de quelque chose (expressions de structure identique, mais avec des propriétés différentes).

L'idée que l'objet initial est représenté dans sa totalité d'un certain point de vue, donc organisé semble essentielle et rend peut-être compte de l'opposition entre panorama et paysage : le dictionnaire Robert dit que panorama désignait un "spectacle constitué par un vaste tableau circulaire peint en trompe l'oeil et destiné à être regardé du centre" et désigne maintenant "une vue circulaire" ; or cette notion n'apparaît pas dans le mot paysage, "partie d'un pays que la nature présente à un observateur".

Ainsi seuls les mots évoquant cette idée de totalité organisée ou d'ensemble clos, pourraient entrer dans la construction N_0 fait le N_1 de N_2 on peut vérifier dans le Robert que cette notion est présente dans les définitions des mots trame, canevas, squelette ; de même une oraison funèbre, c'est l'énoncé de tous les mérites d'une vie d'homme, perçue maintenant, en vertu de la mort, comme un tout bien clos.

Voilà donc un exemple, très limité il est vrai, d'étude de lexique fondée sur l'analyse syntaxique. L'hypothèse de traits sémantiques (indépendants de la relation de synonymie) semble pouvoir rendre compte de l'hétérogénéité apparente d'une classe de mots isolée par l'analyse syntaxique, et de certaines contraintes sur le jeu des métaphores.

Les termes qui font problème :

1° préface, introduction, conclusion, prologue.

Jean fait la préface de ce livre

Cette phrase diffère des phrases étudiées parce que le complément de N peut être remplacé par un complément à N :

Jean fait une préface à ce livre

Un tel complément est impossible avec schéma, plan, ...

Jean fait un plan (du + * à) métro

De même pour horoscope

2° total, somme, moyenne, ...

Jean fait (la + une) moyenne des notes

Le critère du complément à N_{hum} semble l'appliquer difficilement ici :

? Jean fait (la + une) moyenne des notes à Marie

* Jean se fait (la + une) moyenne des notes

Ces termes sont à rapprocher des substantifs "abstraits" comme découpage, examen, ...

Notes

(I) - "opérateur". Selon la terminologie de Harris, on appelle verbe opérateur un verbe qui peut s'appliquer à un syntagme verbal, comme c'est le cas ici (Jean ébauche ce roman, Jean fait l'ébauche de ce roman, ou à toute une phrase comme c'est le cas pour les constructions "complétives" (Jean est fou Marie pense que Jean est fou)

Une liste de $\underline{N_1}$ dans la construction $\underline{N_0}$ fait le $\underline{N_1}$ de $\underline{N_2}$

Dérivés

abrégé
analyse
arrangement
adaptation
agrandissement
calque
commentaire
caricature
condensé
copie
critique
croquis
décalque
description
dessin
édition
ébauche
esquisse
enregistrement
exposé
film
imitation
inventaire
interprétation
mise en scène
moulage
orchestration
parodie
pastiche
plagiat
paraphrase
photocopie
photographie
relevé
résumé
projection
reproduction
recensement
répertoire
reconstitution
répétition
schéma
synthèse
traduction
transcription

Non dérivés

atlas
anagramme
anthologie
apologie
bibliographie
brouillon
bulletin
biographie
bilan
catalogue
chronique
chronologie
cadastre
calendrier
canevas
chorégraphie
carte
compte-rendu
devis
dictionnaire
double
duplicata
diagramme
exégèse
fac-similé
florilège
générique
généalogie
graphique
guide
histoire
historique

intégrale
itinéraire
intrigue
journal
liste
manuscrit
maquette
modèle
matrice
nomenclature
oraison funèbre
portrait
plan
projet
panorama

panégyrique
programme
profil
scénario
sommaire
squelette
statue
tracé
trame
théorie
tableau
topographie
toile de fond

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, N. Aspects of the theory of Syntax, M.I.T. Press,
Cambridge, Mass. (1965)
- CHOMSKY, N. Remarks on Nominalizations, in R. Jacobs and P.S.
ROSENBAUM,
Wallham, Mass. Ginn. Blaisdell (1967)
- GIRY, J. Analyse syntaxique des constructions du verbe FAIRE
(thèse de 3e cycle) - 1972
- GROSS, M. Grammaire transformationnelle du français, Paris
Larousse (1968)
- GROSS, M. Remarques sur la notion d'objet direct en français
Langue française n° I (1969)
- HARRIS, Z.H. Elementary Transformations, T.A.D.P. n° 54
University of Pennsylvania, Philadelphie (1964)
- LAFAYE Dictionnaire des synonymes, Paris (1878)
- LITTRE Dictionnaire de la langue française
- ROBERT Dictionnaire de la langue française
- RUWET, N. Introduction à la Grammaire générative, Plon
Paris (1967)

Jacqueline GIRY-SCHNEIDER
Université de Paris VIII (Vincennes)
et L.A.D.L.

SYNTAXE ET LEXIQUE : blessure, noeud, caresse ...

Chacun sait que la relation de synonymie entre deux éléments lexicaux ne correspond que très rarement à une équivalence distributionnelle ; reste à savoir s'il y a une raison sémantique, et laquelle, qui justifie le découpage apparemment capricieux du lexique par la syntaxe.

Dans le cadre de la construction N_0 fait Dét V - n Prép N_I , des expressions aussi variées que faire une égratignure à quelqu'un (ou un bleu, une bosse), faire des annotations sur un livre, un noeud à son nouchoir, des ronds dans l'eau, des jours à un drap, ... ont les mêmes propriétés syntaxiques. Dans la classe figurent faire un tatouage, une marque, à quelqu'un (ou sur quelque chose) ; mais faire une trace, une empreinte, un indice, termes que les dictionnaires donnent pourtant comme synonymes de marque, ont des propriétés différentes.

L'hypothèse des traits sémantiques abstraits semblent pouvoir rendre compte de ces paradoxes : nous montrerons ici comment, par une étude très détaillée du lexique, on peut essayer de délimiter, sinon de définir, de tels traits.

Nous nous en tiendrons là, sans chercher ici à résoudre le problème de la présentation de ces traits dans une grammaire générative.

I - Description syntaxique

I - 1 La construction qui nous intéresse met en jeu le verbe faire opérateur ; nous dirons que faire est opérateur (au sens de Harris, 1964) quand il existe une paire de phrases "synonymes" de ce type :

Le candidat baratine les électeurs

Le candidat fait du baratin aux électeurs

D'une part, une construction à verbe simple ; d'autre part, le verbe faire suivi d'un substantif (V-n) dérivé du verbe simple. Dans la classe étudiée ici, le verbe simple a la construction N_0 V N_I de N_2 (annoter, tatouer) ou N_0 V N_I (égratigner, réparer, échancrer)

Il existe aussi des expressions sans verbe correspondant, mais qui ont la même construction (N_0 fait Dét N à N_I) et les mêmes propriétés syntaxiques, par exemple, le candidat fait (du gringue + du plat) aux électeurs.

I - 2 Dans cet ensemble assez vaste de constructions, on distingue en fait trois classes, qui ont même structure "de surface", mais des propriétés différentes ; une seule de ces trois classes sera ici étudiée en détail.

Un mot cependant des deux autres, ne serait-ce que pour bien isoler celle qui nous intéresse.

L'une regroupe des expressions désignant des attitudes non neutres, agressives ou séductrices, à l'égard de quelqu'un. Ces attitudes peuvent se manifester par des mimiques (faire des grimaces à quelqu'un) des paroles (faire (un sermon + la morale + du baratin) à quelqu'un) ou autrement (faire (des cajoleries + des amabilités + une vacherie + une fleur + un cadeau) à quelqu'un). Dans cette classe, N_0 et N_I sont exclusivement des N_{Hum} , elle comprend 61 expressions avec verbe correspondant et 95 expressions sans verbe correspondant ; mais c'est une classe ouverte.

Dans l'autre classe figurent des termes désignant des émotions provoquées par quelqu'un ou quelque chose sur quelqu'un par exemple (Paul + l'orage) fait (peur + impression) à cette fille), Ou bien, sans verbe correspondant : (Paul + l'alcool) fait (du mal + du bien) à Caroline. Dans cette classe, N_0 est non restreint, et N_I est un N_{Hum} comme pour les verbes dits psychologiques. Cette classe comprend 14 expressions avec verbe correspondant ; mais c'est aussi une classe ouverte.

Ces deux classes exigeraient une étude syntaxique détaillée à elles seules ; nous les laissons de côté, les ayant mentionnées seulement pour montrer quelles sortes de verbes ne figurent pas dans la classe qui nous intéresse, malgré leur similitude de construction.

I - 3 Dans la troisième classe de structure N_0 fait Dét V - n Prép N_I on trouve des verbes et des substantifs désignant, dans une première approximation, des actions qui modifient un objet en surface (faire une brûlure, une balafre, ... à quelqu'un).

Paul a fait une (brûlure + balafre) à son adversaire

Zoé a fait une (tache + retouche) à sa robe

Avec le verbe simple :

Paul a (brûlé + balaféré) Jacques

Zoé a (taché + retouché) sa robe

Définition peut-être trop précise, qui s'applique mal à trouer, faire des trous disons plutôt "actions qui modifient l'apparence d'un objet sans en altérer la structure d'ensemble".

Du point de vue morphologique, les suffixes des V-n sont de forme assez variée, mais fait remarquable, c'est dans cette classe que figurent pratiquement tous les V-n, à suffixe -ure pouvant apparaître avec l'opérateur faire. (blesure, zébrure, écorchure, bigarrures...)

Parmi les expressions sans verbe correspondant, on trouve faire un graffiti, une croix, une encoche sur quelque chose, un bleu, une bosse, une estafilade à quelqu'un.

Les propriétés de cette classe sont les suivantes :

- le complément direct N_I du verbe prend avec faire la forme (à + sur + dans) N_I ; la préposition varie selon le verbe et la classe lexicale de N_I ; par exemple dans ne figure qu'avec un complément de type N non humain. Cette variation

"de surface" est mineure par rapport à la grande homogénéité syntaxique de cette classe de verbes. Ce qui est intéressant ici, c'est que le complément direct du verbe peut être considéré en fait comme un locatif, qui n'apparaîtrait explicitement qu'avec faire ; ce complément désignerait le "lien" de l'action ou plutôt le lieu d'apparition de V-n.

- le sujet est de type N_{hum} ou N_{-hum} mais même si N_o est de type N_{-Hum}, la relation sujet-verbe est "agentive" :

Les branches ont égratigné la carrosserie

Les branches ont fait des égratignures sur la carrosserie

La chaleur a fissuré le sol

La chaleur a fait des fissures dans le sol

- les déterminants de V-n (ou N) ne présentent pas de contraintes particulières (contrairement aux déterminants de certains substantifs figurant dans deux autres classes mentionnées ci-dessus, par exemple dans les paires moraliser quelqu'un / faire la morale à quelqu'un et apitoyer quelqu'un / faire pitié à quelqu'un.

- V-n (ou N) a les propriétés habituelles d'un complément dit "d'objet direct" : passif, pronominalisation, relativation, interrogation par Que ? (cf. Gross, 1969)

- Dans le groupe nominal correspondant, le complément de N renvoie régulièrement à N_I et non à N_o

Jean a (tatoué son frère + réparé le réveil)

Jean a fait (un tatouage à son frère + une réparation au réveil)

Groupe nominal : (le tatouage de son frère + la réparation du réveil)

≠ Le tatouage de Jean à son frère

≠ La réparation de Jean au réveil

Cette propriété est originale ; dans la première classe, on avait une autre relation :

Jean fait la cour à Zoé

La cour de Jean à Zoé

≠ La cour de Zoé

- le complément (à + sur + dans) N_I est de la catégorie N_{hum} ou N_{-hum}, comme le montrent les exemples précédents ; en fait, du point de vue sémantique, il n'y a pas d'opposition entre N_{hum} et N_{-hum} ; quand on dit qu'on fait un tatouage ou une blessure à Marie, le terme Marie désigne "le corps de Marie", ici assimilable à un objet "matériel" ; d'ailleurs les termes N_{hum} et N_{-hum} sont interchangeables : on peut faire des hachures ou des annotations sur Marie, aussi bien qu'un pansement à sa voiture ; pourquoi pas ? Que l'effet produit par ces énoncés soit jugé stylistique ne change rien à ces données syntaxiques.

Le fait que Marie désigne en réalité "le corps de Marie" est confirmé par une propriété qui apparaît essentiellement dans cette classe, à savoir la possibilité d'un complément N_{fc} ("N partie du corps") dans la construction.

On a la phrase :

Paul lui égratigne le bras

Paul lui fait une égratignure au bras

C'est le complément N_{pc} qui tient lieu ici de N_I , devenant Prép N_{pc} avec faire, tout comme les compléments N_I de denteler ou échancrer par exemple.

On pourrait objecter que la construction avec opérateur, ici, correspond à une autre construction simple possible :

Paul égratigne Marie au bras

où le complément N_{pc} a une autre place par rapport au verbe simple. Mais il y a des verbes pour lesquels cette 2ème construction n'existe pas, et qui admettent quand même l'opérateur faire :

* Paul se fracture à la jambe

Paul se fracture la jambe

Paul se fait une fracture à la jambe

Ceci pour dire que N_{pc} correspond, du point de vue syntaxique, au complément N_I de la construction qui fait l'objet de cette étude. Pour rendre compte de la paire :

Jean égratigne Marie

Jean fait une égratignure à Marie

où le complément N_{pc} , facultativement, n'apparaît pas, on peut supposer une relation métonymique entre N_{pc} et N_{hum} .

Se range tout naturellement dans cette dernière classe l'expression faire un enfant à quelqu'un (avec sujet masculin : Jean a fait un enfant à sa femme) avec cette restriction que le complément N_{pc} n'apparaît explicitement que dans l'expression de sens "figuré" :
il lui a fait un enfant dans le dos.

Cette classe d'expression, ainsi caractérisée et isolée des précédentes (faire la cour et faire peur), comprend 159 substantifs dérivés et 20 substantifs non dérivés ; mais c'est également une classe ouverte.

Nous y avons inclus (mais dans la liste ils sont mentionnés à part) des verbes comme capitonner, relier, décorer, assaisonner, huiler, parce qu'ils ont toutes les propriétés de cette classe ; mais ils en ont d'autres aussi, notamment une deuxième construction avec le verbe faire, N_O fait Dét V-n de N_I :

le tapissier capitonne le cercueil

le tapissier fait le capitonnage du cercueil

en plus de la construction ici étudiée :

le tapissier fait un capitonnage au cercueil

Ces verbes désignent une action qui consiste à recouvrir un objet de quelque chose ; c'est toujours la surface ou l'apparence de l'objet qui est en cause et non en structure.

Ils ont une propriété particulière : le complément de N_2 peut figurer en position de sujet dans une autre construction du verbe faire, N_0 fait N_I à N_2 , où faire signifie "constituer" :

Jean a baïllonné Sophie d'une écharpe

Cette écharpe fait un baïllon à Sophie

Cette construction pourrait expliciter le fait que l'objet qui recouvre est dissociable de l'objet recouvert ce qui est difficile à concevoir pour des termes comme tache, égratignure, trou, échancrure, zébrure.

2 - Délimitation des traits sémantiques

Les termes V-n et N regroupés dans la classe définie précédemment ont des sens très différents, mais peuvent avoir un "trait sémantique" commun défini d'abord très largement comme "action qui modifie l'apparence d'un objet". On peut justifier et préciser cette première définition intuitive par des faits lexicaux (ou, plutôt certaines "bizarreries" lexicales, ou prétendues "exceptions");

2 - I Les expressions faire une greffe à quelqu'un, faire une injection à quelqu'un, faire une amputation à quelqu'un, qui paraissent avoir même construction et désigner le même genre d'opération que faire un pansement ou une incision à quelqu'un, ne figurent pas dans cette classe ; pourquoi ?

- en ce qui concerne greffer, le verbe simple a la construction N_0 V N_I (à + sur) N_2 avec faire, le complément direct N_I prend la forme de N_I et non

(à + sur + dans) N_I

Le chirurgien greffe un coeur à ce patient

Le chirurgien fait la greffe d'un coeur à ce patient

≠ Le chirurgien fait une greffe à un coeur à ce patient

≠ Le chirurgien lui fait une greffe au coeur

Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que l'action de greffer consiste non à modifier l'apparence d'un objet, mais à en modifier la structure d'ensemble, en y ajoutant un corps étranger, injecter a la même structure que greffer :

≠ Paul injecte ce sérum au malade

Paul fait l'injection de ce sérum au malade

Amputer, est différent, mais il a la même construction avec faire :

Paul ampute ce malade d'une jambe

Paul fait l'amputation d'une jambe à ce malade

≠ Paul lui fait une amputation à la jambe

On peut trouver une raison sémantique au fait qu'amputer ne figure pas dans la même classe que blessar ou balafrer : dans ce cas, encore, il y a modification de la structure d'ensemble du corps (ou de l'objet) et non modification de son apparence.

2 - 2 Certains verbes ambigus cessent de l'être avec faire, par exemple déchirer, accrocher, nouer, couper, découper, coudre, fendre.

Ainsi la phrase Paul a déchiré sa chemise peut signifier qu'il l'a déchirée entièrement (pour en faire des pansements ou des chiffons ou bien qu'il l'a abîmée à un certain endroit, où il y a déchirure ; avec faire, seul le deuxième sens apparaît, et avec la construction étudiée ci-dessus :

Paul a déchiré sa chemise

Paul a fait une déchirure à sa chemise

On observe le même phénomène avec d'autres verbes :

Line a accroché ses bas

Line a fait un accroc à ses bas

Or le sens qui est conservé avec faire, c'est précisément celui d'action modifiant l'apparence d'un objet, sans le détruire ou le recomposer complètement :

Mieux encore : ces actions portent sur une partie de l'objet tout comme les actions exprimées par des verbes blessar, tatouer, et on trouve les constructions parallèles : blessar Jean, c'est en fait blessar une partie du corps de Jean de même déchirer sa chemise, au sens de "lui faire une déchirure", c'est déchirer une partie de la chemise.

Ces faits montrent l'homogénéité de cette classe et confirment que le corps humain est ici analogue à un objet "concret".

Quelques expressions font problème : on ne peut mettre en parallèle les phrases :

Jean lui a coupé le bras

Jean lui a fait une coupure au bras

Jean a cousu la robe

Jean a fait une couture à la robe

Jean a découpé la robe

Jean a fait une découpe à la robe

Le verbe simple implique que c'est l'objet tout entier qui est coupé, cousu, découpé, alors que la construction comprenant le verbe faire fait partie du point de vue syntaxique et sémantique, de la classe ici étudiée ; il faut donc ici dissocier le verbe simple et la construction avec opérateur, ou bien dire que l'opérateur change ou restreint le sens du verbe.

Les faits précédents semblent confirmer l'idée que le trait sémantique ici en cause peut se définir comme "action qui modifie l'apparence d'un objet sans en altérer l'ensemble".

Cette hypothèse expliquerait peut-être la "bizarrerie" suivante : pourquoi l'opérateur faire ne s'applique-t-il pas à la phrase :

Jean a fracturé la serrure

* Jean a fait une fracture à la serrure

alors qu'elle s'applique à la phrase :

Jean s'est fracturé la jambe

Jean s'est fait une fracture à la jambe

Une serrure est un objet creux et pourvu d'un mécanisme intérieur qui sert à fermer une porte: quand on fracture une serrure, ce n'est pas son apparence extérieure que l'on modifie, mais son mécanisme intérieur" ; des notions de "creux" et de "mécanisme intérieur" destiné à fermer n'apparaissent pas dans le sens de termes de la classe ici étudiée.

D'autres faits semblent pouvoir apporter la précision supplémentaire qu'il s'agit d'action laissant des traces apparentes.

2 - 3 Les verbes caresser, chatouiller, frictionner forment des cas-limites : ils appartiennent à la classe de verbes étudiée ici, mais ils n'en ont pas toutes les propriétés ; dans la formation d'un groupe nominal en particulier, la relation entre V-n et de N (structure le V-n de N) n'est pas la même qu'avec égratigner ou tatouer :

Jean fait des égratignures à Zoé

Groupe nominal possible :

Les égratignures de Zoé

* Les égratignures de Paul à Zoé

C'est cette relation qui est régulière dans cette classe pour les verbes admettant un complément N_{hun} et N_{pc}.

Or avec caresser, chatouiller, N_o peut figurer comme complément de V-n :

Jean fait des caresses à Zoé

? Les caresses de Zoé (acceptable avec modifieur :
les caresses préférées de Zoé)

Cette irrégularité peut s'expliquer par le fait que les caresses, comme les chatouilles, ne laissent pas de traces, du moins visibles, sur le corps.

La relation sujet-verbe qui apparaît dans le groupe nominal les caresses de Jean est par ailleurs un phénomène régulier, mais dans une autre classe, celle des verbes courtiser, sermonner, baratiner, faire du cinéma à quelqu'un, classe d'expressions désignant, comme nous l'avons dit plus haut, des attitudes non neutres (agressives ou séductrices) à l'égard de quelqu'un. Caresser, chatouiller, ont aussi les propriétés de cette classe ; c'est pour cela qu'on peut les appeler "cas-limites" ; du point de vue sémantique, ce fait s'explique : dans la mesure où caresser implique un contact corporel, il appartient à la classe de blessar,

égratigner : dans la mesure où ce contact ne laisse pas de trace visible, il s'en distingue ; et dans la mesure où il peut ne pas y avoir de contact du tout, comme c'était le cas au XVII^e siècle, où caresser avait le sens "figuré" de "flatter", il appartient à la classe de courtiser / faire la cour.

Le verbe lécher, et lui seul n'a que ce sens figuré avec faire, alors qu'il a par lui-même les deux sens, du moins avec un complément hum :

Jean lèche la caissière (ambigu)

Jean fait de la lèche à la caissière (non ambigu)

Le verbe frictionner, lui, n'admet pas ce sens "figuré"

Pierre frictionne Zoé

Pierre fait une friction à Zoé

Il appartient par ses propriétés à la classe de faire une égratignure mais la formation de groupe nominal correspondant paraît douteuse :

? la friction de Zoé

avec modifieur : la friction préférée de Zoé

la formation du groupe nominal qui caractérise les expressions du type faire la cour semble exclue :

* la friction de Jean à Zoé

Si caresser appartient à deux classes, frictionner n'appartient qu'à une seule, et encore avec une restriction ; ces faits confirmeraient l'idée que frictionner désigne une action sur la surface d'un objet, mais non une attitude ni une action laissant des traces visibles.

Il semble donc que ces verbes, qui apparaissent "marginiaux" par rapport à un ensemble assez étendu, permettent de cerner le trait sémantique qui unifie cet ensemble. Ces faits expliqueraient pourquoi à côté de faire des (biffures + ratures), on n'a pas * faire des effacements. Car effacer signifie "faire disparaître sans laisser de trace" (cf. dictionnaire Robert)

2 - 4 Les "synonymes" hors classe : trace, empreinte, cicatrice, indice.

Parmi les termes sans verbes correspondant appartenant à la classe ici étudiée, on trouve trait, ronds (faire des ronds dans l'eau), graffiti, estafilade, bleu, bosse ... On s'attendrait à y trouver trace, empreinte, cicatrice, indice qui sont donnés par les dictionnaires comme synonymes de marque ; marque figure dans cette classe et non trace ; pourquoi ?

Première remarque : trace est à considérer comme un substantif isolé, bien qu'il existe un verbe tracer ; on ne trouve pas avec tracer / trace une paire de la forme qui existe pour marquer / marque :

Jean a marqué le calendrier (d'une croix)

Jean a fait une marque sur le calendrier

Jean a tracé (cette ligne + cette route)

* Jean a fait une trace sur (cette ligne + cette route)

Cette construction ne nous intéresse pas ici.

En tant que substantif isolé, trace fait-il partie de la classe qui nous intéresse ? On peut en douter ; certains admettent la phrase :

Le peintre a fait des traces sur sa toile

Mais peut-on dire qu'il a fait des traces sur Marie comme il a pu lui faire un tatouage ou un bleu ?

Le groupe nominal est encore plus douteux :

? Les traces du peintre sur sa toile

? Les traces de la toile

Comparer avec :

? Les marques de Paul sur le calendrier

Les marques du calendrier

Le terme trace apparaît donc marginal par rapport à la classe qui comprend les termes comme blessure, retouche, tache ... On pourrait faire les mêmes remarques pour les termes empreinte, cicatrice, indice.

Comment justifier cette "bizarrerie" ? Intuitivement, et d'après les dictionnaires, ces termes impliquent un événement passé ; une trace, une empreinte, de quelque chose, et de quelque chose qui n'est plus. C'est peut-être l'étude du verbe laisser, avec lequel ces termes apparaissent le plus souvent, qui éluciderait leur "sens".

Ils se rattachent cependant à la classe lexicale ici étudiée par une propriété qui leur fait jouer un rôle de "classifieur" : en particulier le mot trace : en effet, tous les termes de la classe peuvent figurer en position de complément du mot trace (et non l'inverse) on peut parler de trace de (blessure, + égratignure + hachures + rature + réparation + modernisation + bosse + graffiti + ..) Peuvent aussi figurer dans cette position beaucoup d'autres termes n'appartenant pas à cette classe (trace de (pas + alcool + salive + pneus + ...)). Mais il est remarquable que cette construction s'applique à tous les termes de la classe de blessure, et rien qu'à eux parmi ceux qu'on trouve avec faire dans cette construction ; on ne parle pas de ≠ trace de (cour / baratin + cinéma) ni de ≠ trace de (peur + pitié + honte).

Les termes empreinte, cicatrice, indice, peuvent jouer le même rôle, mais ils s'appliquent chacun à un nombre très restreint de termes. On peut le vérifier en se rapportant à la liste des V-n ci-jointe.

Le terme marque (qui, lui, est un V-n faisant incontestablement partie de la classe) peut également jouer ce rôle ; mais il ne semble pas pouvoir s'appliquer à tous les termes de la classe : peut-on parler de marques de ravages, de marques d'incision ? d'autre part il peut lui-même être complément de trace, mais non l'inverse :

Il y a des traces de marques

≠ Il y a des marques de traces

C'est bien trace qui a l'emploi le plus général dans cette construction. Trace s'applique également à empreinte, cicatrice et indice, et non l'inverse.

Reste le problème de la définition d'un classifieur ; il s'agit, en

général de termes faisant partie d'une certaine classe avec une propriété supplémentaire, celle de se combiner aux autres termes de cette classe ; le terme de marque correspondrait à cette définition ; mais le terme tracce, lui remplit mieux la condition de la "propriété supplémentaire" puisqu'il s'applique à tous les termes de la classe, bien qu'il n'ait pas toutes les propriétés de celle-ci. Peut-être faudrait-il étendre la définition de la notion de "classifieur" ?

Il semble donc que l'analyse syntaxique d'un grand nombre d'éléments lexicaux permet de définir des classes sémantiques et d'expliquer certaines irrégularités apparentes ; les cas marginaux, les termes qui appartiennent à plusieurs classes, ceux qui font partie d'une classe, mais avec une propriété en moins, permettent de délimiter, par éliminations successives, le trait sémantique qui serait commun à tous les termes d'une classe syntaxique.

Démarche un peu tâtonnante, mais le problème des relations entre syntaxe, lexicale et sémantique en permet-il une autre ?

VERBES ADMETTANT LA CONSTRUCTION

N₀ FAIT DET V-N PREP N_I

Suffixe du SUBST. Dérivé

ACCROCHER	- ∅
AGRANDIR	MENT
AJOURER	- ∅
ANNOTER	-TION
ASPERGER	-TION
ASPHALTER	- AGE
ASSAISSEMENT	- MENT
AUREOLER	- ∅
BADIGEONNER	- AGE
BAILLONNER	- ∅
BALAFRER	- ∅
BANDER	- AGE
BARIOLER	- AGE
BIGARRER	- URE
BISEAUTER	- AGE
BLESSER	- URE
BLINDER	- AGE
BOMBARDER	- MENT
BORDER	- URE
BOUFFIR	- URE
BOURSCUFLER	- URE
BRICOLER	- AGE
BRODER	- ERIE
BRULER	- URE
CALFATER	- AGE
CAPITONNER	- AGE
CARESSER	- ∅
CARRELER	- AGE
CARROSSER	- ERIE
CARTONNER	- AGE
CASSER	- URE
CHAMARRER	- URE
CHAMBARDER	- MENT
CHARCUTER	- AGE
CIRCONCIRE	- ION
CISELER	- URE
CLOISONNER	- ENT
COCHONNER	- RIE
COIFFER	- URE
COFFRER	- AGE
COLORIER	- AGE
COUDRE	- URE
COUPER	- URE
CRAQUELER	- URE
CREPIR	- ∅
CREVASSER	- ∅
DALLER	- AGR
DECHIRER	- URE

DECORER	-- ION
DECOUPER	-- URE
DEGRADER	-- ION
DENTELETER	-- URE
DEVASTER	-- ION
DORER	-- URE
ECHANCRER	-- URE
ECLABOUSSER	-- URE
ECORCHER	-- URE
EGRATIGNER	-- URE
EMPENNER	-- AGE
EMBOUTEILLER	-- AGE
ENCADRER	-- MENT
ENJOLIVER	-- URE
ENLUMINER	-- URE
ENTAILLER	-- Ø
ERAFLER	-- URE
EXCISER	-- ION
FARTER	-- AGE
FELER	-- URE
FENDRE	-- Ø
FESTONNER	-- Ø
FIGNOLER	-- AGE
FISSURER	-- Ø
FLETRIR	-- URE
FOULLER	-- Ø
FOULER	-- URE
FRACTURER	-- Ø
FRICITIONNER	-- Ø
FRONCER	-- Ø
GAINER	-- Ø
GARNIR	-- URE
GERCER	-- URE
GOUDRONNER	-- AGE
GRAVER	-- URE
GRIBOUILLER	-- AGE
GRIFFER	-- URE
GRIMER	-- AGE
HACHURER	-- Ø
HARNACHER	-- ENT
HUILER	-- AGE
INCISER	-- ION
INCRUSTER	-- ION
LEZARDER	-- Ø
LIGATURER	-- Ø
LOTIONNER	-- Ø
LUXER	-- ION
MACHURER	-- Ø
MACULER	-- Ø
MANIPULER	-- ION
MAQUILLER	-- AGE

MARBRER	-- URE
MARQUER	-- ∅
MASSER	-- AGE
MATELASSER	-- AGE
MEURTRIR	-- URE
MODERNISER	-- ION
MORDRE	-- URE
MOUCHETER	-- AGE
MACRER	-- URE
NERVURER	-- ∅
NOUER	-- ∅
ONDULER	-- ION
ORNER	-- ENT
OURLER	-- ET
PANSER	-- ENT
PARAPHER	-- ∅
PARER	-- URE
PEINDRE	-- URE
PERCER	-- EE
PERFORER	-- ION
PIQUER	-- URE
PLISSER	-- ∅
PLOMBER	-- AGE
PONCTIONNER	-- ∅
QUADRILLER	-- AGE
RACCOMODER	-- AGE
RAFISTOLER	-- AGE
RAPIECER	-- AGE
RATISSER	-- AGE
RATURER	-- ∅
RAVAGER	-- ∅
RAVINER	-- ∅
RAYER	-- URE
RELIER	-- URE
REMOUBRER	-- AGE
REPARER	-- ION
REPRISER	-- ∅
RESSEMBLER	-- AGE
RESTAURER	-- ION
RETOUCHER	-- ∅
SAIGNER	-- EE
SALIR	-- URE
SCARIFIER	-- ION
SCULPTER	-- URE
SEMER	-- IS
SOUDER	-- URE
SOUILLER	-- URE
STRIER	-- ∅
SULEFATER	-- AGE
SUPURER	-- ∅
SURCHARGER	-- ∅

TACHER	- ∅
TATOUER	- AGE
TEINDRE	- URE
TONSURER	- ∅
TREPANER	- ION
TROUER	- ∅
ZEBRER	- URE

SUBSTANTIFS NON DERIVES

	BLEU
	BOSSE
	BOUTONNIERE
	BRECHE
?	CICATRICE
	CRAN
	CROIX
	DENTS
	ECCHYMOSE
?	EMPREINTE
	ESTAFLADE
	ENCOCHE
	ENFANT
	GRAFFITI
	ORNIERE
	POINT
	ROND
	SILLON
	TRAIT
?	TRACE

Bibliographie

- CHOMSKY, N. Aspects of the theory of Syntax M.I.T. Press
Cambridge, Mass. (1965)
- CHOMSKY, N. "Remarks on Nominalizations" in R. Jacobs and
P.S. Rosenbaum, eds Readings in English Transformational
Grammar, Wallham, Mass. : GinnBlaisdell (1967)
- GROSS, M. Méthodes en syntaxe - Hermann, Paris
(à paraître)
- GROSS, M. Remarques sur la notion d'objet direct en français
Langue Française n° I (1969)
- HARRIS, Z.S. Elementary Transformations, T.A.D.P n° 54
Univ. of Pennsylvania, Philadelphie (1964)
- LAFAYE Dictionnaire de Synonymes - Hachette , Paris (1878)
- LYONS, R.B. Introduction to Theoretical Linguistics
University Press, Cambridge - Great Britain (1968)
- ROBERT Dictionnaire Le Petit Robert (édition de 1967)
- Dictionnaire du Français Contemporain (Larousse)
- GIRY, J. Analyse Syntaxique des Constructions du verbe FAIRE
(thèse de 3ème cycle) 1972